

Injection d'hormones – problèmes résolus?

Il est connu que les troubles de la fécondité chez nos vaches laitières augmentent. Cela pousse certains éleveurs à avoir recours rapidement à la «liste des astuces médicamenteuses» pour rester maître de la situation. Ainsi, on ferme facilement les yeux sur les inconvénients possibles d'un traitement hormonal. Surtout lorsque les troubles de la fécondité deviennent un problème au niveau du cheptel, d'autres démarches doivent absolument être retenues!

jbg. Dans la littérature et sur certaines pages spécialisées, il y a toujours plus de trucs, indiquant quelle quantité de quelle hormone peut résoudre l'ensemble des troubles de la fécondité. Mais la réalité est bien plus complexe! Des tentatives de traitement sans planification ne solutionnent aucunement les problèmes qui touchent l'ensemble du cheptel et coûtent inutilement de l'argent. Ainsi, l'utilisation d'hormones est indiquée seulement lorsqu'il s'agit du traitement d'un animal individuel et qu'il se fait après un examen approfondi effectué par un vétérinaire.

Pourquoi beaucoup de traitements hormonaux ne fonctionnent-ils pas correctement?

Le cycle sexuel fonctionne parce que les différents organes, participant à la reproduction, communiquent entre eux par des relations sophistiquées, via les hormones (voir TORO 07/06). C'est pourquoi il est important que le système «commande et rétrocontrôle» se déroule dans un laps de temps bien défini. En dehors de celui-ci, les différents organes ne peuvent pas encore ou plus «comprendre» certaines «commandes». C'est pourquoi, une hormone administrée ne peut aider que durant ce bref laps de temps.

Les problèmes de fécondité sont une «protection»

Les problèmes de fécondité sont généralement une réaction de protection du corps qui évite ainsi qu'un nouveau consommateur d'énergie – sous forme d'une nouvelle gestation – puisse survenir en cas de manque énergétique. Si l'organisme se trouve dans un tel état, il ne se laisse géné-

ralement pas «duper» par un traitement hormonal visant une nouvelle gestation. Il est ainsi extrêmement important, avant un traitement de la fécondité, de se faire une idée de l'état général de la vache, des problèmes dans l'affouragement, la gestion et la garde. En particulier quand les troubles de la fécondité deviennent un problème de cheptel, ces points ne peuvent souvent être résolus que par des changements radicaux. Dans ce cas, tout emploi d'hormones ne contribuera aucunement au succès à long terme.

Pourquoi l'injection ovulatoire reste parfois sans succès

Le traitement hormonal le plus souvent utilisé est «l'injection ovulatoire». Les préparations les plus courantes pour induire l'ovulation agissent indirectement et donnent simplement le signal à l'hypophyse qu'elle doit libérer l'hormone lutéinisante (LH). Mais cela ne fonctionne que si le bilan énergétique de la vache est équilibré. Chez les vaches avec un déficit énergétique, la formation de LH est réduite. Il ne peut pas y avoir de réaction à l'injection ovulatoire. La condition pour obtenir le succès de l'injection ovulatoire est son administration au bon moment, soit env. 6 à 8 heures avant l'insémination. C'est seulement durant ce laps de temps que la surface du follicule, qui contient l'ovule, peut s'ouvrir sous l'effet de l'hormone lutéinisante. Le bon moment pour l'injection ovulatoire est ainsi difficile à estimer, en particulier en cas d'ovulation retardée ou de chaleurs prolongées. Il est ainsi fréquent que le succès escompté ne se produise pas. Toutefois, dans des cas particuliers, l'utilisation de l'injection ovulatoire peut augmenter le taux de succès de l'insémination ou éviter la formation d'un kyste ovarien. Les erreurs de base dans



Seules les vaches chez qui tout «tourne rond» viennent en chaleurs de manière bien visible et deviennent facilement portantes – en cas de problèmes de fécondité au niveau du cheptel, il s'agit toujours d'effectuer une recherche des causes!



La présence d'un corps jaune produisant des hormones sur l'ovaire est une condition pour qu'une injection à 3 jours fonctionne. Le vétérinaire estime, sur la base de sa taille, qu'il peut sentir depuis l'intestin, à quel stade du cycle la vache se trouve et si le traitement avec la PGF2 α peut conduire au succès.

l'affouragement, la garde ou la gestion ne peuvent ainsi pas être rattrapées par une utilisation d'injections ovulatoires à large échelle.

Un «rêve américain»: Ovsynch

Par la méthode Ovsynch, on comprend le perfectionnement de l'injection ovulatoire. Elle simule une synchronisation complète du cycle et suppose une insémination à temps fixe. Avec son aide, on pourrait atteindre une amélioration du succès de l'insémination sous des conditions de production américaines (grands troupeaux, mauvaise observation des animaux par du personnel mal formé, faibles coûts des médicaments). Toutefois, l'augmentation atteinte se situe à un niveau tout à fait insatisfaisant dans nos contrées (amélioration du NRR de 40 à 60%). Une transposition sur nos exploitations n'est pas possible! Les vétérinaires parlent d'un possible «coup de pouce» pour les animaux individuels ayant des problèmes, avec l'aide de la méthode Ovsynch; une utilisation à large échelle à la place d'une bonne observation des chaleurs n'est pas rentable chez nous, d'autant plus que les consommateurs suisses jugent une utilisation d'hormones de manière bien plus critique qu'Outre-mer.

Injection à 3 jours = prostaglandine F2 α (PGF2 α)

Au cours du cycle de la vache, la PGF2 α est formée par la muqueuse utérine le 16^e jour après l'ovulation, lorsqu'il n'y a pas d'embryon dans l'utérus. La PGF2 α interrompt la production hormonale du corps jaune, faisant ainsi démarrer les prochaines chaleurs. Avec de la PGF2 α injectée, des chaleurs apparaissent en l'espace de trois jours, à condition qu'un corps jaune produisant des hormones se trouve sur l'un des ovaires.

Les traitements hormonaux ne tiennent pas toujours leurs promesses. Il est important de savoir que...

- Les troubles de la fécondité sont une sorte de protection du corps.
- Les hormones ne peuvent développer l'effet souhaité que durant un laps de temps très court.
- Parfois, les méthodes de traitement agissent seulement indirectement et d'autres conditions de base doivent être remplies pour que cela fonctionne.
- Les idées américaines ne peuvent pas toutes être appliquées sur nos exploitations.
- En cas de problèmes de fécondité au niveau du cheptel, il faut impérativement exiger une recherche des causes et leur résolution dans les domaines de l'affouragement, de la gestion et de la garde.

Cela doit être garanti par un examen vétérinaire. La période propice pour une injection à «3 jours» s'étend des jours 5 à 16 après les dernières chaleurs. Etant donné que l'indication principale de la prostaglandine est le traitement de vaches ayant des chaleurs silencieuses, le jour du cycle est difficile à déterminer. Les vétérinaires expérimentés dans l'examen des ovaires peuvent estimer l'état du cycle d'une vache sur la base de la taille du corps jaune. Le grand avantage d'un traitement par la PGF2 α se situe dans le fait qu'une observation ciblée et très précise des chaleurs est possible après trois jours; ainsi, des chaleurs faibles ne passeront pas inaperçues. Malgré l'injection à «3 jours», une recherche des causes des chaleurs silencieuses ne doit être négligée! Les causes principales des chaleurs silencieuses sont une acidification de la panse, une mauvaise observation des chaleurs et le stress (dû à la garde); elles ne peuvent pas être supprimées par une piqûre! Chez les animaux portants, la PGF2 α



Si les vaches traitées avec une spirale développent une légère inflammation vaginale, une gaine devrait être utilisée lors de l'insémination. Informez donc votre inséminateur suffisamment tôt s'il s'agit d'une «vache à spirale».

conduit à l'avortement. Elle ne peut ainsi être utilisée que lorsque une gestation peut être exclue à 100%. Pour cette raison, la PGF2 α ne doit pas être manipulée par une femme enceinte! Un contact cutané peut déjà entraîner une fausse-couche chez la femme!

Traitements des kystes: des hormones au lieu de les presser

Le fait de presser les kystes des ovaires avec la main est controversé. Lorsque le kyste a des parois épaisses, des dégâts peuvent survenir au niveau de l'ovaire; ceux-ci se manifestent sous forme d'adhérences au niveau de l'oviducte et conduisent à la stérilité. Ainsi, il est plus élégant de traiter, le plus tôt possible, les kystes des ovaires par des hormones. Plus le traitement se fait tôt après la genèse du kyste, meilleures sont les chances de succès du traitement, plus les dégâts aux tissus environnants sont faibles. C'est pourquoi il est recommandé de faire examiner les animaux qui ne présentent aucun cycle par un vétérinaire, au plus tard 8 à 10 semaines après le vêlage. Le choix du type de traitement hormonal servant à une thérapie contre un kyste est finalement du ressort du vétérinaire. La méthode la plus fréquente est le placement d'une spirale PRID dans le vagin de la vache qui libère en continu, durant 10 à 12 jours, de la progestérone au niveau de la muqueuse utérine. Cela conduit au blocage de la production d'hormones dans le kyste et, par là même, à sa régression. Une suppression mécanique du kyste est généralement superflue. La vache est en chaleurs env. 48 heures après le retrait de la spirale et peut ensuite être inséminée. Souvent, la durée des chaleurs est un peu prolongée et une double insémination est nécessaire. L'écoulement purulent souvent observé après un traitement avec une spirale est la conséquence de l'irritation de la muqueuse utérine. Etant donné qu'en cas de kystes, il y a généralement une ou plusieurs erreur(s) d'affouragement (manque d'énergie et/ou acidification de la panse), il est important, en cas d'apparition répétée de kystes dans l'exploitation, de rechercher les causes.